

encore rendus ; lorsque, dis-je, je vous prévenais de ces événements, je ne m'attendais pas à être obligé de vous dépêcher cette nuit un courrier extraordinaire pour vous rendre compte d'une subvention totale dans le départ et l'arrivée de presque tous les courriers de Lyon.

D'abord les chevaux du relais de Lyon, au nombre de six, et trois postillons, qui ont conduit la malle de Paris par la ci-devant Bourgogne, il y a six jours, ne sont pas rentrés pour avoir été retenus par des ordres supérieurs à la suite. Je suis instruit en ce moment que les courriers de Strasbourg et de Genève, qui devaient l'un et l'autre arriver ici les 9 et 11, sont retenus au quartier-général de l'armée, et que leurs dépêches y ont été séquestrées. A la suite encore, sur une décision du général Kellermann, expliquée par le citoyen Charles Saint-Rémy, le 7 de ce mois, que les courriers de malles auraient leur passage libre sur les routes occupées par l'armée des Alpes, j'avais cru pouvoir en toute assurance expédier d'ici aujourd'hui les courriers sur Genève et sur Strasbourg, et je ne m'étais occupé que d'échapper aux obstacles des routes coupées en différents sens, lorsque hier soir à huit heures ces deux courriers sont rentrés à Lyon avec leur malle vide et un passeport signé Kellermann, par lequel il annonce qu'il a retenu toutes leurs dépêches. Assurément je ne devais ni ne pouvais m'attendre à cet événement, d'après le premier ordre du 7, qui assurait la libre circulation des courriers de malles. Je joins ici ces deux pièces, qui vous prouveront, j'ose le croire, qu'il n'y a eu de ma part ni imprudence, ni défaut de précaution.

A la suite encore, le courrier expédié de Paris par la Bourgogne, et qui devait arriver au plus tard dans la nuit du 9 au 10, n'est pas encore arrivé, et il est plus que probable qu'il est également retenu à Châlons ou à Mâcon par des ordres supérieurs. De là le courrier de Grenoble, qui devait partir hier à deux heures du soir, a été obligé, après quatre heures d'attente, de partir à six, à vide des dépêches de Paris. Par la même raison, celui sur Marseille, qui, dans l'ordre arrêté, devait également partir hier à deux heures de l'après-midi, est encore à attendre ce courrier de Paris, et je vais également le faire partir à vide des dépêches de Paris, pour ne pas laisser plus long-temps cette route dans une attente pénible. On peut prévoir encore que le courrier de Paris par Moulins, qui doit arriver, par un long retard, cette nuit, ne l'étant pas encore, sera également arrêté, sinon par des ordres supérieurs, au moins par des obstacles sur la route, le dernier qui est arrivé ici hier par un retard de dix-huit heures, n'ayant pu s'y rendre qu'avec la plus grande peine. Ainsi donc, tout est ici dans la plus funeste désorganisation, tant par l'effet des ordres supérieurs qui arrêtent les cour-